

LE PAPILLON ET LA POUTRE

Aphorismes de Baldomero Fernández Moreno

choisis et traduits de l'espagnol (Argentine) par Philippe Billé

## PRÉSENTATION

Baldomero Fernández Moreno naquit à Buenos Aires le 15 novembre 1886. Hormis quelques années d'enfance (1892-1899) passées en Espagne, notamment dans le village natal de son père, Bárcena del Cícero, près de Santander, il demeura toute sa vie en Argentine, où il exerça un temps la profession de médecin, et où il mourut le 7 juillet 1950.

Il a écrit principalement des poésies, mais aussi quelques ouvrages en prose, dont un recueil d'aphorismes, *La mariposa y la viga* (soit *Le papillon et la poutre*). Aux déclarations de l'auteur dans son «*prologuillo*», on peut ajouter cette explication donnée à Enrique Banchs : la poutre, «c'est la vie rude, sourde, grossière, pesante, inébranlable», par opposition aux papillons que sont ses phrases.

Le livre est divisé en deux parties : «Air aphoristique» et «Air confidentiel». On s'attendrait donc à trouver dans la première des maximes de portée générale, et des observations plus ponctuelles dans la seconde, mais l'auteur ne semble pas avoir été très rigoureux dans sa partition. Il a en revanche, dans chacune des parties, disposé ses phrases très strictement, selon leur ordre alphabétique.

Ce recueil, dont on trouve aussi des extraits dans des anthologies, n'a eu à ma connaissance que deux éditions complètes, toutes deux à Buenos Aires. La première, du vivant de l'auteur, en 1947 (Editora y distribuidora del Plata, 149 pages). La seconde, posthume, préparée par ses fils et présentée comme le «texte définitif», en 1968 (Rodolfo Alonso Editor, 106 pages).

La principale différence entre ces deux éditions, malgré ce que peut laisser supposer leur nombre de pages, c'est que celle de 1968 est bien plus complète que celle de 1947, puisque de l'une à l'autre on passe d'environ 650 à 1223 sentences, soit presque du simple au double. On peut aussi constater quelques autres changements entre l'édition de 1947 et celle de 1968 : au moins quatre aphorismes ont disparu de l'une à l'autre, et quelques-uns ont été déplacés (deux par erreur dans l'ordre alphabétique, deux par reformulation, enfin neuf par passage de la seconde à la première partie). On remarquera enfin certaines bizarreries, comme la séparation de deux des nouveaux éléments de 1968 (629 et 1065), tous deux consacrés à des livres de chevet et construits sur le même modèle, mais placés l'un parmi les aphorismes, l'autre parmi les confidences.

Au moins deux petits ensembles de citations baldomériennes ont déjà paru en français. D'une part, dans une anthologie bilingue de Fernández Moreno, *Poèmes/Poemas*, publiée par Marie Ramalingam et Claude Couffon au Centre Culturel Argentin de Paris en 1982 : il est indiqué que la vingtaine d'aphorismes présentés (p. 44-47) sont des traductions d'Enrique Méndez Calzada reprises de *La Revue Argentine* (Paris, mars 1935). D'autre part, j'ai moi-même donné la version française d'une cinquantaine d'aphorismes en février 1997, à Bordeaux, dans les *Lettres documentaires* 222 et 223, qui ont été reprises à l'automne 2000 dans la revue *La Polygraphe*, à Chambéry.

Le choix proposé dans le présent ouvrage est bien plus étendu, puisqu'il doit comprendre un peu plus des deux tiers de l'œuvre originale. J'ai procédé à la sélection tantôt en fonction de la traductibilité des phrases, tantôt, plus personnellement, selon mon goût. Je me suis basé sur l'édition de 1968, dont j'ai numéroté les éléments pour faciliter, pendant mon travail, le va-et-vient entre le texte original et la version. Je maintiens ici, à toute fin, cette numérotation. Les notes réunies en fin de volume n'ont pas d'appel dans le texte, et portent le numéro des aphorismes concernés. J'ai le plaisir de remercier Beatriz Chenot de ses remarques et de ses suggestions.

Ph. Billé

## PRÉFACETTE

Je rassemble dans ce livre un certain nombre de notes prises au fil des ans. Les unes, sous la désignation d'*Air aphoristique*, les autres sous celle d'*Air confidentiel*, avec pour titre général *Le papillon et la poutre*. Aphorismes, air d'aphorismes. Confidences, air de confidences, pour rester dans le vague. Le titre général m'est venu à l'idée pendant la sieste, dans une ferme, solitude et mugissements. J'étais allongé mais ne pouvais dormir, et je regardais en l'air, quand soudain j'ai vu un papillon gris, banal, qui agitait ses ailes encore toutes dorées de soleil. Sa légèreté palpitante contrastait avec la poutre lourde et grossière. Le bois semblait assumer tout le poids de la matière et de la vie, à côté de l'insecte insignifiant, mais plein d'une élégante beauté. Et je me suis souvenu du vers de Darío : *Divine Psyché, doux papillon invisible*.

Baldomero Fernández Moreno, 1947.

A mon fils Manrique.

## AIR APHORISTIQUE

- (1) À col de mousse, couteau de bois, dit-on dans les brasseries.
- (2) Le Chili, tel un banc boiteux : il faudrait lui caler dessous une petite pierre ou un carton plié.
- (3) Don Félix de Azara fut blessé au torse par une balle en cuivre, qu'un marin lui extirpa avec un couteau en acier. Le torse, bien sûr, était en or.
- (4) Pour l'ennemi qui fuit, un pont d'argent. C'est bien mon avis. Et avec des avant-becs en or.
- (7) La ville a donné son premier signe d'automne : une feuille sèche, ocre, désespérée.
- (8) Il faudrait demander à l'humanité ce pas, ce petit pas en avant qu'exige des passagers, sur un ton humble ou péremptoire, l'employé de l'autobus.
- (9) Au petit matin les poubelles sont pleines de fantômes froissés et flétris.
- (11) La robe de bal des sirènes leur a glissé sur les pieds.
- (12) Aux lampadaires de la rue, il semble très facile de se transformer en lunes.
- (13) Malgré tout, les cages fournissent, à peu près, un rayon de soleil par barreau.
- (15) À quoi de mieux qu'au paysage, de même que le soleil et la lune, la poésie pourrait-elle s'accrocher ?
- (16) Une collégienne renverse un verre de vin sur sa robe, et elle croit qu'on l'a poignardée.
- (17) Nous avons parfois l'impression qu'en déchirant deux ou trois vieilles lettres et quelques factures payées, nous allons régler notre situation et être heureux pour toujours.
- (18) Il semble parfois que les nuages savent parfaitement où ils vont.
- (19) Nous passons parfois la journée inquiets, d'une inquiétude qui nous brouille les idées, qui nous conduit au pessimisme. Au moment de nous coucher, nous réalisons que nous avons simplement une bretelle détendue.
- (20) En avant. Le temps que tu perds à regarder ta montre peut t'être fatal.
- (23) A l'aube, le croissant de lune troque son costume d'or contre un d'argent, puis vient se fixer au manche de la faux.
- (24) On devrait aller au cinéma seul et en se dissimulant, comme à un rendez-vous amoureux.
- (25) Le cancanier aime bien s'agglutiner avec ses acolytes, de même que le petit vent rampant accumule des déchets dans les coins de murs.
- (27) À la tombée de l'automne, il faudrait dérouler un tapis rouge dans la ville, pour la réception des feuilles mortes.

- (28) Au lever du soleil, le paysage s'est relâché, s'est déployé comme un groupe se disperse après l'éclair de la photo.
- (30) Quelque chose battait des ailes parmi les fils de fer. J'ai cru que c'était un oiseau. C'était un chiffon.
- (31) Quelqu'un a dit que le chat est la vie extérieure du meuble. Certes. Mais l'intérieure, la véritable, c'est le ver.
- (32) Certaines bouches devraient porter un écriteau disant «Attention aux jurons», comme le «Attention aux véhicules» des entrepôts.
- (33) Certains fruits, surtout les poires, portent sur une joue la couleur du crépuscule qui a fini de les mûrir.
- (34) Certains hommes s'annoncent comme les entrepôts de charbonnier, avec quelque chose de noir sur la façade.
- (35) Certains poètes me font penser aux trains du port : soit à l'arrêt, soit en train de manœuvrer.
- (36) Certaines mesures, à l'ombre d'un magnifique *ombú*, fières de leur arbre tutélaire, haussent les épaules quant à leur propre misère.
- (37) Certains se vantent de leur activité, de leur travail, avec la même impertinence que d'autres de leur richesse.
- (38) Là-haut, parmi le grément, le drapeau s'est déployé, s'est gonflé joyeusement, comme un foulard en soie que l'on desserre d'entre ses doigts.
- (39) Là où il y a une basse en si bémol, on dirait que le soleil se lève.
- (41) Le peuple affiche un grand dédain pour les vers. Mais dès qu'il parvient à en apprendre quelques-uns, il les répète jusqu'à la nausée.
- (44) Ce marchand avait le poil dur et ondulé comme le rideau métallique de sa boutique.
- (46) Ce personnage était maigre et éloquent comme l'index d'un livre.
- (47) Ce poteau téléphonique, gisant au bord du chemin, était une croix qui attendait qu'on la porte.
- (48) Cette horloge ne sonnait pas les heures : elle se les arrachait avec un gémissement.
- (50) Cette fontaine en pierre tendait ses deux petites cornes d'eau, tendres et claires comme celles d'un escargot.
- (51) Ce matin-là, le notaire du village oublia contre un mur sa canne au manche en corne, coupa un rameau de peuplier, et continua sa promenade.
- (52) Cette feuille morte est tombée avec tant de lenteur et de grâce, comme pour me montrer ce dont elle était encore capable.
- (55) Cette femme annonçait *Danger* de toutes parts, comme autour d'une station électrique.

- (56) Cette femme était joyeuse et excitante comme une liste de cocktails.
- (57) Cette femme tenait sa tête comme sur un piédestal ou une stèle de musée.
- (58) Cette femme ne mentait pas, elle improvisait.
- (59) Cette femme procédait comme les tremblements de terre : ondulatoirement.
- (60) Cette femme déambula dans le salon, parée de magnifiques fourrures. Puis elle quitta son manteau et se mit à se balancer contre le bord d'une table. A la moindre insinuation, elle se serait mise nue.
- (62) Cette fillette croyait que les murs secrètent de la mousse pour se protéger.
- (63) Cette nuit-là, le ciel grandit dans toutes les directions et les étoiles prirent des proportions de lunes.
- (64) Cette nuit-là, les étoiles étaient gonflées d'avoir pleuré.
- (65) Ce nuage blanc, puissant, déchiré, était l'aile perdue d'un archange.
- (69) Traverser un jardin, ce n'est pas marcher.
- (70) Même quand l'enfant est endormi, la mère continue sa chanson.
- (71) Même en pleine tempête, les oiseaux donnent l'impression d'être en train de construire des nids.
- (72) Si ton vers ne laboure pas les siècles, qu'au moins il égratigne ta journée.
- (73) Une cage presque aussi grande que le monde, serait encore une cage.
- (78) Buenos Aires et son halo vert : la pampa.
- (80) Chaque jour la guerre et la paix sont plus parfaites.
- (82) Chaque étoile veille sur le sommeil d'un oiseau.
- (86) On recherche au cinéma ce qu'on ne trouve pas dans la vie, y compris un costume bien taillé.
- (87) Chaque fois que l'âne abaisse une oreille, c'est comme s'il actionnait un levier.
- (88) Chaque fois que l'écrivain se fâche avec sa femme, il se met à ranger la bibliothèque.
- (90) Tomber dans le dictionnaire, c'est comme tomber dans la mer des Sargasses.
- (93) Toute maison d'où l'on n'entend pas la rumeur de la pluie entre dans la catégorie des palais.
- (94) Il plaçait discrètement chaque arrivant dans un compartiment de la porte à tambour, comme un marque-page entre les feuilles d'un livre.

- (95) Colomb s'était trompé en évaluant la taille de la terre. Il l'avait prise pour une demoiselle.
- (96) Comme l'homme recherche sa tête de mort au fond des miroirs !
- (98) Comme se traîne un aphorisme ! Comme il vole !
- (99) Comme le temps s'émiette de rue en rue, de café en café, de visage en visage !
- (100) «Comment ça va ?» est en général tout ce à quoi se résume notre amour du prochain.
- (101) Achète le journal au premier vendeur que tu trouves : c'est pour cela qu'il est sur ton chemin.
- (102) Le fruit du magnolia tombe du haut de l'arbre avec le bruit du battement d'ailes d'un pigeon tué.
- (106) La grâce entre dans une maison en construction, avec le premier copeau.
- (107) Avec quel air de chiens menacés nous remontons sur le trottoir quand une voiture nous fonce dessus !
- (111) Avec quelle fierté le parfum de la fleur d'oranger passe à travers les grilles du jardin !
- (112) Avec une seule baguette de cristal, le jet d'eau lutte courageusement contre les cent mille lances de la pluie.
- (113) On est ému par la tendresse et la persévérance que mettent les pierres à garder la chaleur du soleil.
- (114) Connaître sur le bout du doigt, c'est connaître avec exactitude et légèreté, avec bonheur, comme la brise connaît la cime de l'arbre.
- (116) «N'être courtois qu'avec ceux qui le sont», disait Calderón de la Barca. Et avec les autres, don Pedro, et avec les autres.
- (117) Je fauche un peu d'herbe dans mon jardin, et tout San José de Flores sent le foin coupé.
- (119) Nous croyons que la sincérité des femmes augmente quand elles baissent la voix. La brise est ce qu'il y a de plus trompeur.
- (120) Nous croyons vivre à la pointe achevée du temps, à la pointe définitive du temps.
- (122) Quand le pélican se repose, il fait de sa propre poitrine une cale pour la pirogue de son bec.
- (123) Quand Foujita s'apprête à tracer une silhouette féminine, le maire de la ville arrête la circulation entre le moment où l'artiste lève son crayon et celui où il le repose.
- (124) Quand on abandonne la main d'une femme, on doit commencer par le poignet et finir par le bout du majeur.
- (126) Quand quelque chose de grave t'arrivera, demande-toi ce que ton destin attend de toi. Et peut-être que tu te consoleras.

- (128) Quand un malhabile se met à être habile, il est insupportable.
- (131) Quand un équipage met les rames en l'air, celles-ci se souviennent qu'elles furent arbres.
- (133) Combien de fois as-tu vu le front de ton prochain bouger en l'honneur de l'insecte ou de l'étoile ?
- (134) Plus vieille la tour, mieux sonnent les cloches.
- (135) Toute cette rosée ! s'est exclamé un enfant. Et c'était une flaque.
- (137) Quatre écrivains, réunis autour d'une table, sont incapables de rédiger une lettre avec un minimum d'originalité.
- (138) Attention, un aphorisme peut se retourner contre toi comme une petite vipère furieuse.
- (139) Attention aux applaudissements. Les coups de pied ne sont qu'à un mètre en dessous.
- (142) Le Chili manque d'Occident.
- (143) Donne une aumône si tu veux ; mais de grâce, ne fais pas tomber la pièce par terre.
- (144) On avait envie de secouer doucement cette femme : on devinait en elle d'infinies possibilités. Comme dans ces jouets chinois qu'un geste transforme en dragon, en étoile, en fleur.
- (146) Des sept péchés capitaux, deux ou trois suffisent.
- (147) De tes enfants, tu seras le bourreau ou le clown. Choisis.
- (149) Il doit y avoir un pays où la lune apparaît toujours pleine, sans toutes ces simagrées de croissants et de phases.
- (152) Laissez-le dans son coin. Ne lui demandez pas de vers, pas même un seul. Par la brèche ouverte s'échapperaient tous ceux dont il est bourré, comme un sac de noix se vide par l'accroc.
- (153) Du grand homme, ou tout près ou très loin : le pire, ce sont les environs.
- (154) De l'éclair, la brillance. Par lui-même, ce petit tronc fragile, ce ruisselet rigide, pourrait être plus élégant.
- (155) La ville ne sera bientôt plus qu'une vaste et uniforme forêt d'enseignes. Il faudra alors inventer l'enseigne qui se voit moins.
- (156) Abattez une vieille maison à Buenos Aires et, au fond, comme poussé par un ressort, un palmier se dressera.
- (157) Méfie-toi de ceux qui ne regardent jamais en face. Méfie-toi de ceux qui regardent toujours en face.
- (158) Depuis la hampe des Andes, la République Argentine se déploie sur la mer comme un drapeau.

- (160) L'athlète ramène son disque de si haut et si loin en arrière, qu'il semble avoir décroché la lune.
- (161) Après avoir aimé quelques femmes, on cultivera quelques fleurs. Puis on fredonnera quelque chansonnette.
- (164) Après les films où il pleut, il faudrait essorer l'écran et l'étendre au soleil.
- (165) Derrière chaque «Vous permettez» se retient un coup de poing.
- (166) Derrière chaque caractère chinois, on pourrait facilement installer un jardin.
- (167) Derrière le judas, tout œil est sinistre.
- (168) Une pie déclare : il faudra que je me coupe un peu la queue, je me prends sans arrêt dans les feuilles.
- (169) On dit que le colibri se nourrit d'insectes. De petites pattes d'insectes, peut-être.
- (170) Dieu doit être aveugle : tout est poussière autour de lui.
- (172) Où donc le Créateur a-t-il rangé l'outil dont il s'est servi pour creuser le lit des grands fleuves ?
- (173) L'éventail de la machine à écrire, au soleil, miroite comme la queue d'un paon.
- (175) L'eau des tonneaux, dans les longs voyages de jadis, n'était plus de l'eau douce : c'était de l'eau très douce.
- (176) Le trou de mite, dans le rideau tiré, scintille comme un diamant.
- (177) L'ail forme des rochers sur les grandes montagnes des plats d'épinards.
- (179) Le caroubier est l'arbre qui peut le mieux filtrer, séparer, pulvériser les étoiles.
- (180) L'âme est ce brasier que l'on observe à travers la palissade d'un chantier.
- (181) L'ananas est clouté, ferré, riveté comme une porte ou un coffre : il sait ce qu'il renferme.
- (182) L'appendice est le lazaille inquiet de l'intestin aveugle.
- (183) La harpe est un métier à tisser, le métier à tisser de la musique.
- (184) L'architecte, brandissant un grand plan enroulé, entre dans sa maison à l'abordage.
- (185) Le myrte sent la fête et le cimetière.
- (187) L'Asie mineure doit avoir pas mal grandi, depuis le temps.
- (190) Le baiser sur les cheveux est un baiser déchiré, divisé en autant de directions qu'il touche de cheveux.

- (191) Le biseau du miroir : une épée de couleurs.
- (193) Le bon jardinier arrose son jardin même quand la tempête arrive.
- (194) Le boomerang revient à son point de départ, déçu par sa brève excursion dans les airs.
- (196) Le chameau s'agenouille sans hésiter : il peut compter partout sur le coussin du désert.
- (197) Le chameau, avec son immense sagesse, résiste au rôle guerrier qu'on veut lui faire jouer.
- (198) Le chemin et la sandale naquirent le même jour.
- (199) Le camouflage était si parfait que l'on ne bombardait plus que les plates-bandes de violettes.
- (200) La prairie, comme la mer, construit et détruit à chaque instant son émeraude.
- (201) La prairie aussi respire. Et avec des papillons.
- (202) Le chant du coq est ce qui donne le mieux l'idée de la continuité, de la jeunesse du monde.
- (203) Le cactus dresse, tord dans le paysage du Nord, sa silhouette de caractère chinois.
- (205) L'aveugle, adossé au mur, proposait une poignée de crayons, petite gerbe de rayons carbonisés, tout en levant les yeux vers le ciel, comme se demandant s'il allait pleuvoir.
- (206) Le ciel était découpé de criques. La lune ne savait pas où jeter l'ancre.
- (207) Le ciel était aussi plein d'étoiles qu'une passoire de trous.
- (209) Le cinéma n'est même pas crépusculaire : il devrait commencer à minuit, à la vieille heure des sorcières.
- (210) Le cinéma devient aussi nécessaire, sinon que le pain, du moins que le dessert.
- (211) Le cyprès se courbe, se courbe. Il voudrait devenir cercle, cerceau, et rouler.
- (212) Le cyprès se réjouit de l'arrivée de la nuit, comme l'oiseau de celle du jour.
- (213) Le cirque paraît immense, vide, jusqu'à l'arrivée de l'éléphant.
- (214) Le cygne, de temps en temps, se dresse, observe les rides à la surface de l'eau et, si elles ne lui plaisent pas, les modifie en deux battements d'ailes olympiens.
- (215) Le clair de lune : une bruine céleste qui n'en finit pas de tomber.
- (216) L'autobus : pure invitation à la vie intérieure.
- (218) La corne d'abondance. Il en faudrait deux, pour qu'il y ait plus d'abondance.
- (220) Le Danube bleu : de la Forêt-Noire à la mer Noire.

- (221) Le déclin d'une chaussure est toujours noble : elle se rapproche de la sandale.
- (226) Le jour brumeux s'enroule obstinément sur lui-même comme une estompe.
- (227) Le chef d'orchestre ne peut se décider à se lancer à la nage sur la mer de musiciens et d'instruments.
- (229) L'éléphant semble fait de guenilles.
- (230) L'amoureux malheureux revient fouler pas à pas les chemins et les sentiers sur lesquels il a été heureux.
- (231) Plus encore qu'un palais, le rêve a besoin de poutres maîtresses.
- (232) L'écrivain ne doit rien jeter, pas même la plus insignifiante note. Chez l'homme de lettres, la peine de mort doit être abolie. Mais pas les années de réclusion, ni même la perpétuité.
- (233) Le skieur, alors qu'il semble s'être accoutumé à la neige, s'en détache sans le moindre remords.
- (234) Le sternum anticipe chez l'homme la stèle, la pierre tombale.
- (235) Le détroit de Magellan est tout au bout de l'Amérique. Un peu comme le tournant au bout d'une rue.
- (236) L'ex-schah. Le moins qu'on puisse être.
- (238) Le faisan doré ne sait pas ce qu'il traîne, si c'est une queue ou un arc-en-ciel.
- (239) L'ennui, dans le tramway, c'est de devoir payer son ticket : vous sortirez d'abord une pièce de vingt, puis une de cinq, et enfin une petite pièce de monnaie étrangère.
- (241) Le froid fend, met en pièces une étoile, comme un rien.
- (242) Le froid incruste en l'homme la misère, toutes les misères.
- (243) La fusillade serait tolérable si l'on commençait par le coup de grâce.
- (244) Le coq, avant de chanter, déchire les ténèbres qui l'entourent en deux ou trois battements d'ailes puis, par la brèche ouverte, lance son chant d'or dans le monde.
- (245) Le génie est une longue patience, suivie d'une brusque impatience.
- (247) Le golfe du Mexique prend les Antilles en tenaille entre ses deux crocs : le Yucatan et la Floride.
- (248) Le grand charme de cette femme était sa coiffure lâche, humide, angoissée.
- (249) La grêle devrait pénétrer dans la terre, se transformer en arbre, et donner des grappes de grêlons.
- (250) Le grillon chante également pour les vivants et pour les morts.

- (251) L'ara se voit de partout : c'est le drapeau du jardin zoologique.
- (252) Le foyer, maison semée de petites chaussures.
- (253) La suie se souvient à chaque instant qu'elle a été fumée.
- (254) L'homme nonchalant, oisif, se corrompt. Mais le travailleur, le persévérant, fait son temps.
- (255) L'homme se contente parfois de mettre une étiquette sur ses aspirations, s'il ne peut les réaliser.
- (256) L'idéal d'un écrivain, c'est de parvenir à ce que le premier brouillon soit la page définitive.
- (257) L'idéal d'une bonne maîtresse de maison, quant aux parfums, c'est de trouver un équilibre subtil entre l'encens et la naphthaline.
- (260) Le jasmin, constellé de petites fleurs, se blottissait dans un coin comme une femme blanche et poursuivie.
- (261) Le joueur commence par oublier de remonter l'horloge et finit par abandonner ses enfants.
- (263) Le manche courbe de la hache du bûcheron suggère une intention qui fait froid dans le dos.
- (264) La carte des Etats-Unis ressemble à une grande chemise qu'on a mise à sécher, suspendue à un parallèle.
- (265) Le maté attire mystérieusement les larmes des tristes.
- (266) Le mariage doit être comme une diphtongue : une voyelle forte avec une faible.
- (267) Le midi est vague, indéfinissable, et non cette chose métallique et superposée qu'affirment les horloges.
- (268) Le meilleur presse-papiers est une pomme.
- (272) L'*ombú* est parfois en pierre, parfois en fumée.
- (274) L'automne squelettise les arbres, il les effeuille, les décharne et se fait un arc de triomphe avec ce qui reste.
- (275) L'automne fait de la terre un firmament de feuilles jaunes.
- (276) L'oiseau est impressionné de boire dans l'immense tasse de la fontaine, et n'y reste qu'un instant.
- (279) Le papier carbone, c'est de l'ombre mise en plis et commercialisée.
- (280) Le parachutiste s'élance dans l'espace. D'abord, c'est un nuage de fumée. Ensuite une fleur. Puis il tombe.

- (281) Le paon, avec sa queue repliée, se demande : je l'ouvre, ou pas ?
- (283) Le pétale est l'unité poétique universelle.
- (285) Les trous de compas, dans le tableau noir, finissent par le faire paraître bleu.
- (287) Le poète chante jusqu'à la fin, comme le cierge brûle tant qu'il lui reste une once de cire.
- (288) Le poète, comme le chasseur pauvre, à la billebaude.
- (289) Le poète doit fondre comme un faucon sur sa proie et la mettre en pièces.
- (291) Le poète est un penseur avec une fleur à la main.
- (292) Le poète est toujours dominé par une obsession ou une autre. Ou plutôt, c'est l'obsession perpétuelle.
- (293) Le poète sait toujours quelle heure il est.
- (294) Le poulpe : un monstre garni de perles.
- (295) En tirant sur la fermeture éclair, on semble s'ouvrir la poitrine avec un poignard.
- (297) Qui ne sait respecter le sommeil du prochain, ne saura non plus respecter sa mort.
- (298) Le radis a une queue de souris.
- (299) La petite queue dressée du cochon, quand elle s'agite, semble être la baguette qui dirige la musique du monde.
- (300) Mickey Mouse a quelque chose d'un torero, avec la toque de ses oreilles.
- (301) Le souvenir fait d'une épingle un javelot.
- (302) Le renne s'est fait une ramure de cimenterres.
- (303) Le chou pommé est une boule de papier d'emballage.
- (307) Le soleil pour la pensée. La lune pour le rêve.
- (308) Le sommeil, qui est le mets le plus délicat au monde, peut lui aussi s'aigrir, devenir indigeste et donner la nausée.
- (309) Le sommeil, c'est cet avant-bras pendant, avec une montre-bracelet qui a glissé plus bas que le poignet.
- (313) Le joueur d'ocarina, avec ses joues gonflées et ses mains pressées contre sa bouche, s'emploie en même temps à produire et à retenir la musique.
- (315) Le dernier recours du voyageur perdu dans la pampa serait de lancer, depuis son auto, une bouteille contenant un message.

- (319) Le vent finit par tout embrouiller, cheveux et idées.
- (320) Le vent glacé de la nuit enveloppait cette femme et s'en éloignait tiède et parfumé.
- (325) Elle le regardait comme un enfant. Il réagissait comme un faune.
- (328) Quand résonnent les premiers accords, le salon du palais se garnit de couples, tout comme la cour de la taverne.
- (330) Dans l'autobus, comme dans la vie, personne ne se trouve bien à sa place : tout le monde veut s'installer à l'avant.
- (331) Au fond du cornet à dés se tapit un crépitement de castagnettes.
- (332) Au commencement étaient les épices, dit Stefan Zweig. Au commencement étaient les palais.
- (336) «Des troubles se sont produits à Florence». Les fleurs auront refusé de s'entrouvrir.
- (337) En ville, la nuit commence par les toits d'ardoise.
- (338) Sur la table de l'écrivain, le maté reste servi.
- (340) Dans les villes, il devrait y avoir des cabines en liège, pour faire de brèves séances de silence.
- (342) Dans les romans policiers, la fatalité se déplace en taxi et empeste le whisky.
- (343) Sur les places plantées d'arbres, il faut chercher l'horloge à travers les branchages, comme si c'était un nid.
- (344) Dans les pays où il y a de la neige, il ne devrait pas y avoir de lune : c'est trop de luxe.
- (346) Dans les salles d'attente des hôpitaux, les gens s'agglomèrent et titubent comme sur le pont d'un navire en train de sombrer.
- (348) En vérité, aucun rendez-vous amoureux n'a jamais échoué.
- (350) En quelques années, le coup de feu dans la tempe, si horrible, se réduit à un petit trou noir dans un os blanc.
- (352) Parmi les feuilles, il en est une qui est plus grande, plus forte, plus resplendissante, comme si elle voulait servir de bouclier aux autres.
- (354) Entre les écrivains et le public s'interpose un petit groupe de gens ordinaires qui se croient capables de procurer la gloire et la fortune. En réalité, c'est tout juste s'ils parviennent à organiser un déjeuner de temps en temps.
- (355) Entre des petites lunes, disait une fillette, pour dire entre parenthèses.
- (356) Il a vieilli comme les journaux : du jour au lendemain.
- (359) Elle était blonde, dorée, décorative, pompeuse comme une harpe.

- (360) Il était sourd comme un cornet à dés.
- (361) Il était si avare qu'il ne voulait pas habiller ses enfants tant qu'ils n'auraient pas fini de grandir.
- (364) C'était un lyrique pur, c'est-à-dire la putréfaction en marche.
- (365) C'était une femme bariolée. Ce n'était pas un paysage.
- (366) C'était une rose qui mourait d'envie de sentir le jasmin.
- (368) Les palmiers étaient tellement nombreux et symétriques, que ce bosquet ressemblait à un paquet d'aiguilles.
- (369) Il convient, en matière de généalogie, de ne pas rechercher au-delà de nos grands-parents. Au moins, on sait à quoi s'en tenir.
- (370) Le bruit des bois est trop mystérieux pour n'être produit que par les feuilles et le vent.
- (373) Il est évident que le tonnerre se retient, se contrôle, qu'il ne veut pas du tout nous faire peur. Que s'il le voulait...
- (376) Il est plus facile de dévier le cours d'un fleuve que celui d'un vers.
- (377) Il est plus important, parfois, d'arrêter un baiser qu'une avalanche.
- (378) Il est plus important d'étudier la fleur du lotus que les quatre opérations.
- (382) Ce trou de balle, le nombril.
- (383) L'Espagne a produit l'outarde, oiseau maître en l'art de plastronner et de faire la roue.
- (386) Tu seras vraiment seul quand tu observeras que ta dernière confiance arrache un éclat de rire à ton dernier ami.
- (387) Il existe un papillon rampant, celui de l'asphalte humide et huileux, qui tente en vain de s'envoler.
- (389) Il est ennuyeux, cet acteur, qui joue deux rôles dans la même œuvre.
- (392) Galoper dans le désert, c'est comme galoper en rêve. Le véritable galop doit être accompagné d'un grand fracas.
- (396) Y a-t-il au monde quelques doigts capables de soulever du sol cette dentelle que forme l'ombre des arbres ?
- (397) Il faudrait laisser tomber une perle au fond des cales.
- (398) Il faudrait verser tout doucement une petite cruche d'eau dans le cratère de chaque volcan.
- (399) Il faudrait trouver une manière, pour le porte-drapeau, de porter son drapeau comme s'il ne le tenait pas, miraculeusement.

- (400) Il faudrait quitter la ville et n'y revenir que quand elle serait complètement terminée.
- (402) Il faudrait modifier les dédicaces tous les deux mois.
- (403) Il faudrait remplir de miel les dahlias.
- (404) Il faudrait signaler sur les cartes et sur les plans, par un couteau et une guitare croisés, les endroits où poussent des ombús.
- (406) Il ne fallait rien moins qu'un conquistador comme Alvar Núñez Cabeza de Vaca pour tomber sur les chutes d'Iguaçu.
- (407) Même le camion d'arrosage soulève de la poussière en passant.
- (408) Même dans la cloche la plus joyeuse, l'oreille attentive perçoit une résonance funèbre.
- (409) Même la chanson la plus simple doit reposer au fond du cahier, comme le galet dans le lit du fleuve, avant d'être lancée aux quatre vents.
- (412) Il y a des automobiles impressionnantes, tragiques, comme si elles portaient un masque.
- (413) Il y a des aventures grandes et petites, d'eau salée et d'eau douce.
- (414) Il y a des têtes si peu fermes qu'elles ne supportent même pas une friction chez le coiffeur.
- (415) Il y a trop d'étoiles dans le ciel. Il y a trop de grains de sable dans la mer. Il y a trop de consonnes dans le Dictionnaire de rimes.
- (416) Il y a des jours où les journaux sont rebelles : on ne peut pas tourner une page.
- (417) Il y a deux choses qui doivent être toujours à portée : les pantoufles et la corbeille à papier.
- (418) Il y a deux façons de vieillir : comme l'olivier ou comme le saule.
- (419) Il y a des écrivains qui comptent sur l'admiration du monde, d'autres sur celle de leur femme. Et tous sont aussi heureux.
- (420) Il y a des styles qui donnent l'impression de pouvoir passer la main entre les mots et le papier, les soulever, et les tendre au soleil comme une chevelure ou un collier.
- (421) Il y a des étoiles douces, très claires, pleines de glycérine.
- (423) Il y a des gens qui non seulement sont heureux, mais qui le sont avec ordre, méthodiquement, et de plus en plus.
- (424) Il y a des instants où tous les bruits de la ville cessent. Deux secondes d'un silence impressionnant que seuls perçoivent quelques élus.
- (425) Il y a les mains qui ne sentent rien. Il y a les mains qui sentent bon. Et il y a les mains du coiffeur.

(426) Il y a des livres dont la matière est distribuée si maladroitement qu'ils penchent à droite ou à gauche, comme des navires mal chargés.

(427) Il y a des livres de poésie si sucrés et collants qu'il faudrait les vendre avec des gants, comme les meringues.

(428) Il y a des couples qui semblent se comprendre non plus par la parole, ni même par le regard, mais par une sorte de langage de la tête, des épaules, par une imperceptible ondulation des masses musculaires.

(429) Il y a des nuits torrides, fébriles, où l'on remarque que les yeux se creusent, que des gouges invisibles approfondissent les rides du front. Des nuits où le style se solidifie, se perfectionne comme un fruit de métal.

(430) Il y a des nuages qui donnent envie de les faire sauter à coups de burin.

(431) Il y a des pigeons gris, au ras du cinquième étage, qui semblent être des morceaux d'asphalte spiritualisés.

(432) Il y a des films dont on n'arrive à voir que la queue, comme aux souris.

(433) Il y a des cheveux disposés au suicide, à la coagulation de sang et de cheveux du coup de pistolet.

(434) Il y a des périodes où la vie semble s'arrêter. Les événements, voyageurs fourbus, traînent en chemin. Mais le temps nous dépasse, en klaxonnant.

(435) Il y a des cauchemars qui se prolongent au-delà du sommeil, qui nous collent comme un drap humide.

(436) Il y a des plumes qui crissent quand on écrit, comme si elles voulaient clamer le secret qu'on leur confie.

(437) Il y a dans ces mers un combat, une corrida de baleines, avec les banderilles et tout.

(439) Il y en a qui montent sur le fauteuil du salon de coiffure avec autant de majesté que s'ils montaient sur un trône.

(440) Il faut amincir la poésie, mais pas ne lui laisser que la peau sur les os.

(441) Il faut reposer comme les tambours : avec les baguettes posées sur la peau, prêtes à résonner.

(442) Il faut dormir sur le côté droit, de sorte que le cœur reste libre et sautillant comme un oiseau sur une pierre.

(443) Il faut redresser, planter bien droit la Croix du Sud au faite du ciel.

(444) Il faut être malade pour se rendre compte de la quantité de cloches qui nous environnent.

(448) Il faut plus d'audace pour regarder au fond d'un lis que pour surprendre une jeune fille nue.

- (449) Il faut voir ce que certains critiques nomment hasard, quand ils disent : «Si nous ouvrons ce livre au hasard...» Et ils tombent toujours sur ce qu'il y a de pire.
- (450) Il faut voir un film deux fois : la première pour lire les sous-titres, la seconde pour étudier les yeux des stars.
- (451) Il faut voir les films un peu défraîchis.
- (453) Il y a des horloges à soleil, à eau, à sable. Pourquoi pas à écume, à arômes, à soupirs.
- (454) Il y a des rosiers au pied gonflé, tordu, goutteux, qui donnent les plus belles roses du jardin.
- (456) Il y a un oiseau qui chante à minuit, comme s'il voulait réveiller toute la forêt, mais personne ne lui répond et il se tait, rouge de honte dans les ténèbres.
- (459) J'ai vu un vieillard danser de joie en perdant sa dernière dent.
- (460) J'ai vu la fumée d'une cheminée s'enrouler, comme une plante grimpante, autour d'une antenne.
- (462) J'ai vu un bateau partir avec son ancre suspendue au beaupré, comme un chapelet.
- (464) Hugo compatit envers l'humanité à la façon d'un dieu. Vigny, à la façon d'un gentleman.
- (467) Jésus aurait dû se contenter d'un «Inclinez-vous les uns vers les autres».
- (469) L'admiration pure, désintéressée, ne marchera jamais à tes côtés. Elle habite à cent lieues. Au fond d'une vallée, dans le regard d'une bergère. Dans une ville de province, chez un employé de bureau avec la plume sur l'oreille.
- (471) L'argile de la réalité se tord, ondule, s'étire plus que le voile de la fantaisie.
- (472) Le plateau d'argent était plein de langoustines courbes et lumineuses comme des demi-lunes de corail.
- (473) La bataille d'Ayacucho est la goutte de cire, la vaste goutte de cire qui a scellé le message de l'Amérique.
- (474) La beauté d'une ville, en fin de compte, est aussi bien due aux lampes qu'aux brumes.
- (475) La Bible monte comme une douce fumée de la nuit des temps.
- (476) La bibliothèque, ou c'est une chose vivante, ou ce n'est rien. Il faudrait remettre à jour le catalogue au moins tous les lundis.
- (477) La bouche sceptique des poissons.
- (478) La tête de Mickey ressemble au bonnet du docteur en droit Rabelais.
- (479) La rue goudronnée, ondulante, huileuse, semblait être une chevelure.

- (481) La rue coulait comme un fleuve et bruissait comme un bois.
- (485) La colère secoue subitement le cerveau, comme la bourrasque un marécage.
- (490) La distance est une sorte de postérité.
- (495) L'éternité est un fleuve d'ébène avec des étoiles d'or.
- (496) L'exception se tient au pied de la règle, inquiète, nerveuse comme le petit veau au pied de la vache.
- (497) Le bonheur consiste à attendre le bonheur pelotonné sur un gros oreiller en plumes.
- (498) La phrase répétée : «L'assassin sortit une arme de sous son vêtement» est aussi vieille que le crime lui-même.
- (499) La poule restitue dans le jaune de l'œuf, corrigé et augmenté, le grain de maïs qu'elle a mangé la veille.
- (501) La glycine : un amoncellement de cordes fleuries.
- (502) La gloire, dans le meilleur des cas, consiste à devenir une question de plus dans un programme de littérature.
- (504) La grippe est une paresse douloureuse.
- (505) La guerre antique : une torche se reflétant sur une cuirasse.
- (506) Le lierre protège, défend et isole, mieux que le granit.
- (507) L'histoire embaume et pétrifie tout : nous ne pouvons pas imaginer Godefroy de Bouillon écoutant le chant d'un rossignol.
- (508) On devrait donner l'heure en martelant une enclume, au milieu de la rue.
- (510) L'humanité danse toujours la même danse, et sur la même estrade.
- (511) L'inspiration la plus vive, il faudrait la recevoir quand on est installé bien au chaud dans son lit.
- (512) L'ironie ne doit être employée qu'entre spécialistes de l'ironie.
- (513) La migraine est un caillot rouge, palpitant, douloureux, derrière le front, presque invisible dans le miroir.
- (514) La girafe est une mosaïque, le zèbre un parquet.
- (515) La justice littéraire commence, comme l'air libre, dans les faubourgs de la ville.
- (517) La laine déborde toujours et de tous côtés : elle est aussi impétueuse que l'eau.

- (519) La lune apparaissait avec difficulté entre de gros nuages, comme un œil derrière des paupières tuméfiées.
- (520) La lune brilla et s'avança dans la nuit comme un genou dans l'obscurité.
- (521) La lune est la pierre tombale de l'humanité.
- (522) La pleine lune finit par se cabosser, à force de rebondir sur les toits.
- (523) La plus belle lune est celle que l'on aperçoit derrière des échafaudages. Quand elle se laisse apercevoir derrière des échafaudages.
- (527) La machine à écrire, couverte de sa housse, est une montagne abrupte, tragique, mystérieuse.
- (531) La meilleure vieillesse est celle que l'on passe devant la mer, la pipe dans un coin de la bouche, un crachat dans l'autre.
- (532) La misère commence par soulever le rabat du sac, et finit par jeter l'homme à la rivière.
- (533) La misère peut sentir la pourriture. Mais une certaine pauvreté sent encore pire : le kérosène froid.
- (538) La multitude : la bave sur l'épaule.
- (539) On résiste mieux à la musique et au vent de profil que de face.
- (541) La nuit commence quand on dit à demain.
- (542) La nuit est une main que nous ne devons jamais lâcher.
- (544) La nuit nous entoure brusquement, comme un parapluie dont le ressort lâche.
- (547) La noix de muscade, poussiéreuse, a fait du chemin.
- (548) L'autre fille du Cid aurait dû s'appeler doña Luna.
- (549) Le pigeon voyageur porte à la patte une petite bague, sa bague d'alliance avec l'espace.
- (550) La pampa sent les chardons, les joncs, le sang, le lait.
- (551) Le tambourin est fait à la fois pour la musique et pour l'aumône.
- (552) Le fer a laissé sur la table à repasser deux ou trois pays tropicaux, grillés, triangulaires.
- (553) La plume au chapeau du skieur, cette plume parallèle au sol, mince, tranchante et longue, est le troisième ski, le ski du vent.
- (555) La poésie est ce qui flotte sur la prairie vaporeuse, ensoleillée, traversée de papillons. Mais elle nous échappe et nous nous contentons de ramasser par terre quelques feuilles, quelques branches mortes.

- (556) La poésie lyrique a commencé avec la pandiculation du premier homme.
- (557) La proue dorée de la harpe se balance doucement, comme si elle allait prendre le large.
- (558) La vitesse, signe de vulgarité.
- (561) Le ressac reproduit misérablement la forme magnifique de la vague qui l'a engendré.
- (562) La roulette est une cocarde, la cocarde du hasard.
- (564) Le serpent était superflu. La pomme suffisait.
- (565) L'ombre d'une armure - allez vérifier - est elle-même en fer.
- (566) L'ombre creuse à nos pieds le contour de notre sépulture.
- (567) L'ombre fait des efforts incroyables pour se transformer en flaque.
- (568) L'après-midi n'était plus qu'une grappe noire, chaude, mûre.
- (569) La tendresse de l'arbre se voit d'en haut.
- (570) L'entêtement est un poing serré plein de boue.
- (572) La trompe et les défenses : toute la flexibilité et toute la rigidité se détachant de la même montagne.
- (573) La tunique des hindoues ondule, vacille, vole, mais les emprisonne implacablement avec sa frange d'or.
- (574) Dans la dernière potion que but Laurent de Médicis, malade, on avait dissous des perles et des diamants. Le Magnifique mourut aussi fastueusement que possible.
- (576) La vieillesse est cette fatigue qui ne nous a pas quitté le lendemain matin, comme nous le pensions naïvement en nous couchant.
- (578) La vie commence par un vague dessin et se termine par une bonne caricature.
- (580) La vie est comme une charge de cavalerie : il faut la conduire ou la subir.
- (581) La vie, c'est une pincée de sable, un peu d'eau, un souffle, vacillant entre quatre os.
- (582) La vie est variable. Elle varie toujours vers le pire.
- (584) La petite vérole : une grosse patte invisible, aux griffes innombrables.
- (586) Les aiguilles à tricoter s'enfoncent implacablement dans le cœur des pelotes.
- (587) Les Antilles, grandes et petites, sont comme le squelette d'un immense lézard, depuis Cuba, le crâne, jusqu'à la plus minuscule des îles Sous-le-Vent, le bout de la queue.
- (588) Les lettres se griffonnent, les poèmes se dessinent.

- (591) Les feuilles de papier vous réservent une dernière joie : celle de les faire voler par la fenêtre, déchirées menu.
- (592) Les coupoles mûrissent au soleil comme des melons.
- (593) Les dédicaces, comme les poignées de mains, brèves et sèches.
- (594) Les stars du cinéma ont découvert que, pour pleurer à chaudes larmes, le mieux est de se trouver allongé obliquement sur un lit.
- (596) Les flèches les plus pénétrantes se taillent en forme de feuilles de laurier.
- (597) Les poules du marché, suspendues la tête en haut, le cou étiré, comme si les quatre plumes du croupion pesaient tant que ça.
- (598) Les mouettes, autour du laboureur, comme des archanges prêts à l'emmener au ciel.
- (601) Les feuilles les plus spirituelles sont celles du peuplier. Quand le vent agite les dernières, à la cime, elles sont prises d'une vibration rapide, d'un véritable frémissement intellectuel.
- (602) Les feuilles, après la pluie, se déploient comme des drapeaux.
- (603) Les îles : trappes de la mer.
- (605) Les lieues marines sont vertes.
- (606) Les lianes flexueuses, sculptées sur le tronc, sont les varices de l'arbre.
- (608) Les aubes où il ne fait pas froid ne méritent pas ce nom.
- (609) Les brèches au bord des assiettes sont comme des lunes saillant sur un horizon de porcelaine.
- (612) Les rasoirs du barbier se savent si canailles, qu'ils n'osent se montrer qu'entrouverts dans les vitrines.
- (613) Les nouvelles que l'on dément sont toujours les plus intéressantes.
- (614) Les nuages sont toujours débraillés.
- (615) Les palmiers sont des étoiles aux rayons courbes.
- (616) Les fruits de l'avocatier sont les grenades à main de la paix.
- (618) Les portes à tambour lancent brusquement des femmes dans la rue. Mais elles ne laissent pas partir tout leur parfum.
- (619) Les filets des cirques se tordent de désespoir, convaincus qu'ils ne se froteront jamais à la mer salée.

- (620) Il ne faut pas distinguer entre rimes riches et pauvres, comme disent les manuels, mais entre dignes et indignes, comme pour les gens.
- (621) Les ciseaux sont terrifiants. Seuls nous inspirent confiance ceux que nous avons à la maison, tout émoussés.
- (622) Les tours radiotéléphoniques sont le squelette, la rafle de gigantesques cyprès.
- (623) Il faut faire les dernières corrections debout, comme à coups de pinceau.
- (624) Les dernières terres s'étirent vers le pôle comme des griffes.
- (625) Les voiles des bateaux se dressent et se balancent dans la baie comme des cyprès blancs.
- (627) Les violettes, en bouquets à dix centavos et pas plus.
- (628) J'ai lu *Chansons* sur le comptoir d'une banque. C'était *Cautions*.
- (629) Livre de chevet : *Guide illustré du Père Lachaise, sépultures des personnages ayant un caractère historique, artistique et parisien*.
- (630) Le grotesque et le tragique : un ivrogne avec une jambe de bois, zigzagant la nuit dans une ruelle.
- (631) Le plus doux, dans la vie, c'est d'avoir un secret : c'est comme d'être habillé en velours.
- (632) Le moins que l'on puisse demander à un recueil de poèmes, c'est de ressembler à un village prospère : une tour dressée, entourée de l'agitation des ruelles.
- (633) Que ne donnerait pas un fruit sec pour se gonfler et se remplir de suc !
- (635) Ce qui agace le plus les livres, c'est qu'on leur pose dessus un verre ou une tasse. Et c'est une vexation quotidienne.
- (636) Les condamnés pendus aux arbres contemplant le sol avec un air de philosophes ou de rhabdomanciens.
- (638) Les animaux se grattent d'une patte électrique.
- (640) Les Araucans firent des flûtes avec les os de Valdivia. Mais en vain : le conquistador leur avait d'abord arraché les oreilles.
- (641) Les arbres commençant à bourgeonner font au loin une fumée : la fumée verte de l'invisible brasier du printemps.
- (642) Les questions les plus graves, je les ai entendu traiter sur les plateformes des bus et des tramways.
- (643) Les voitures semblent s'exciter les unes les autres dans le tourbillon du trafic.
- (645) Les bras de l'agriculture. Les doigts du jardinage.

- (646) Les pinces à linge sont les hirondelles à moitié sculptées de la terrasse.
- (649) Les Castellans couraient après l'Eldorado, le casque à la main, comme après un papillon.
- (650) Les châteaux ne sont pas l'œuvre des hommes. Certains rochers ont été capables de perfection et, au prix d'un gros effort interne, ont organisé leurs dernières aspérités en poternes, en tours et en créneaux.
- (651) Les cèdres, l'air désabusé, les bras ballants, grimpent cependant jusqu'aux nuages.
- (652) Les cèdres dorment toutes voiles repliées.
- (653) Les cyprès produisent des cônes durs, oxydés, douloureux comme des souvenirs.
- (654) Les crocodiles ont des dents de vieux fumeur.
- (656) Les conquistadors changeaient les villes de place comme si c'étaient de simples pots de fleurs.
- (658) Les ravins déclenchent des vents. Les rues, des automobiles.
- (660) Les deux bras, les deux ailes de l'alexandrin, toujours écartées, palpitantes.
- (662) Les Espagnols cherchaient de l'or. Les Anglais, de l'or et des morues.
- (664) Les lanternes blanches des jardins semblent être des fleurs de magnolia qui ne se décident pas à s'ouvrir, à se diviser en pétales.
- (665) Les moineaux sautillent sur l'asphalte froid comme sur une plaque brûlante.
- (667) Les grillons chantent si furieusement dans la ville, parce que leur chant s'écrase contre les murs.
- (668) Les figues exigent le panier tressé. Les cerises, le creux de la main. Les raisins, la bouche entrouverte.
- (669) Les enfants vous donnent raison dans la rue et changent d'avis à la maison.
- (670) Les fils sont des fils jusqu'à dix ou douze ans ; après, ce ne sont plus que des hommes.
- (672) Il y a deux sortes d'hommes : ceux qui se gouvernent par eux-mêmes et ceux qui sont gouvernés par le destin.
- (675) Les îlots du ciel. L'archipel du ciel.
- (676) Les gardénias, si charnels au soleil, la nuit sont des fleurs de chaux.
- (678) Les menues fleurs de jasmin, tombées et dispersées dans la cour, se regroupent en constellations, comme les étoiles.
- (679) Les mitaines sont les masques des mains.

- (681) Les chauves-souris sont faites de faux molles et pliantes.
- (682) Les enfants détestent le sommeil. Ils ne veulent jamais aller au lit ; c'est peut-être la seule chose qu'ils ne peuvent pas maîtriser.
- (683) Les enfants préféreront toujours une cuiller cabossée au jouet le plus clinquant.
- (684) Les nœuds de la table en bois de pin, dans la cuisine, sont faits pour y poser le maté.
- (687) Les omoplates de Greta Garbo nagent dans son dos comme les dauphins sur la mer.
- (688) Les pelotes semblent être des nids tièdes, palpitants, tout juste arrachés aux arbres.
- (689) Les parents de Christophe Colomb cardèrent la laine. Lui, l'écume.
- (691) Les Peaux-Rouges se mettront une plume n'importe où, sauf derrière l'oreille, comme on le représente si souvent.
- (692) Ceux qui discutent sur la taille d'un livre ont des yeux d'arpenteur, pas de lecteur.
- (693) Ceux qui, la tête renversée vers les étoiles, dorment sur les bancs publics, ont l'air d'avoir été égorgés.
- (695) Les régimes de bananes, si lourds, pendent aux étalages avec la grâce enfantine et mouvante d'ombrelles.
- (696) Les horloges arrêtées sont les cercueils du temps.
- (697) Les rails sont deux cordes musicales sur la caisse de résonance verte et jaune de la campagne.
- (701) Les soldats d'aujourd'hui doivent faire la guerre avec la tête garnie de feuilles.
- (702) Les tercets sont le rez-de-chaussée du sonnet.
- (703) Les taureaux ne se battent pas. Ils joignent leurs fronts comme pour s'entraider à méditer.
- (705) Ludwig dit que celui qui écrit ne peut pas lire. Ni parler, en vérité.
- (706) Enterrements en six heures. La mort est plus rapide.
- (708) Marco Polo a battu l'or du *Million* dans les ténèbres d'un cachot.
- (711) Il aurait mieux valu pour la grenade qu'elle condense en un seul, mais opulent, sa petite poignée de rubis.
- (712) Plus qu'un geste de trottoir à trottoir, ce fut le geste désarticulé par lequel nous faisons arrêter le tramway.
- (713) Encore heureux que la mort soit une nuit éternelle, et non un jour éternel...
- (714) Mourir, c'est attendre les autres.

- (715) Beaucoup de vie intérieure implique beaucoup de mort extérieure.
- (716) Comme beaucoup de poètes, j'aspire à la sérénité, c'est-à-dire à un peu d'argent.
- (717) Rien n'aide mieux l'art que la colère.
- (719) Rien ne console mieux le dos d'un vieillard qu'un mur de briques lépreuses, chauffées par le soleil.
- (720) Rien de plus précis qu'une balle perdue.
- (722) Rien de plus difficile que de compter les trois pointes d'un tricorné, sur l'écran.
- (723) Rien de plus douloureusement ironique que la maladie de Parkinson : elle cumule en une seule torture la paralysie et le tremblement.
- (725) Rien de plus fécond qu'un point.
- (727) Rien de plus beau que le spectacle d'une étoile au firmament. Rien de plus difficile que de la faire voir à l'ami qui nous accompagne.
- (729) Rien de plus inattendu et sonore qu'un aboiement sous un pont.
- (732) Rien de plus romantique qu'une balustrade en marbre sous la lune. Ou à défaut, ceci ou cela.
- (733) Rien de plus bruyant, de plus joyeux, de plus affolé, que des chevaux blancs traversant une rivière.
- (734) Rien de plus triste qu'une salle des professeurs.
- (736) Rien ne met plus nos connaissances à l'épreuve qu'un voyage. Ne serait-ce qu'à deux rues de chez nous.
- (737) On ne recherche rien plus anxieusement qu'un endroit propre dans l'essuie-mains du café.
- (738) Rien ne tombe plus tragiquement sur le dos qu'une chaise.
- (739) Rien ne se perd, dans la nature, mais tout tend à s'égarer.
- (740) Rien ne se perd plus qu'une lettre dans un livre. Il faut toujours lui laisser dépasser une oreille.
- (742) Les fruits ne détestent rien autant que d'être enveloppés dans du papier. Surtout les pommes : elles font surgir de tous côtés leurs joues rouges de colère.
- (743) Rien ne s'accroche plus à n'importe quelle planche de salut que la poésie.
- (745) Rien de plus troublant qu'une femme au fond d'un passage urbain : toute vieille semble sorcière, et toute jeune, l'aventure même.
- (746) Rien n'est aussi chargé, dès le réveil, qu'une rue.

- (747) Nul ne change de place avec autant de désinvolture qu'un moineau : de l'azur du ciel à la poussière du chemin.
- (748) Nul ne gonfle sa poitrine, ne la congestionne, ne la fait exploser comme la pastèque.
- (750) Nul ne pouvait se présenter devant l'Inca sans une charge sur le dos, en signe d'humilité. Pas même les bossus.
- (751) Que personne ne se vante d'avoir vécu intensément : toute vie aurait pu être centuplée.
- (753) Pas de geste plus vif, plus épouvanté, que celui avec lequel nous vérifions, à trois heures du matin, dans la rue, que nous avons bien nos clés.
- (754) Pas de geste plus délié que celui de se porter à l'œil une longue-vue, en haute mer, au-dessous d'une montagne de voiles.
- (756) Aucun fruit ne se poudre autant les joues que la prune violette.
- (757) Pas de main plus rapide que celle qui trace l'éclair, à part celle qui l'efface.
- (758) Pas de regard plus avide que celui que nous jetons vers nos voisins au cinéma, quand commence l'entracte.
- (759) Il ne suffit pas d'être bon, il faut être écrivain.
- (761) Je ne connais pas de ville qui ait plus un nom de capitale que Cuzco.
- (762) N'importe qui n'a pas le droit de parler de ses moments d'oisiveté.
- (763) Ne compte pas les marches que tu montes ou que tu descends : il y en a toujours treize.
- (764) Il n'est pas digne de ce nom, le fruit dont la simple vue ne nous évoque pas immédiatement le Paradis.
- (766) Ce n'est pas que l'on ait des enfants préférés : c'est que chacun requiert une sorte de tendresse différente.
- (767) Il n'y aurait pas de Guide plus éblouissant que celui de l'Eldorado.
- (768) Il n'y a pas de coupole plus somptueuse que la ramure d'un arbre après la pluie.
- (769) Il n'y a pas de carte à jouer si usée, qu'elle ne puisse encore servir à une donne.
- (770) Il n'y a de vie que l'intérieure. Celle du dehors, quelques pétales, quelques grains de sable, le bout de quelques doigts, guère plus.
- (775) Ne pourrait-on extraire du miel des épines ?
- (776) On ne peut bloquer avec une chaise la porte de la maison hantée.
- (780) Ils ne soufflent pas leur bougie de la même façon, en allant se coucher, l'homme heureux et le malheureux.

- (783) Jamais les chevaux d'Hernán Cortés n'ont trotté aussi fièrement que sur la chaussée d'Iztapalapán. Il leur semblait clamer ce nom avec le bruit de leurs sabots.
- (784) Jamais un avion n'est aussi oiseau que quand il tombe.
- (786) Ou le repos mortel dans le lit, ou la marche haletante dans les rues.
- (788) Pour connaître un pays et le chanter, il faudrait le parcourir en demandant l'aumône.
- (789) Comme caquette savoureuse, celle du cordonnier avec son voisin, en fin d'après-midi, avec les lunettes sur le front.
- (790) Pour le poète, il n'y a ni colombes, ni faucons.
- (794) Pour la réciprocité, le guichetier du souterrain : comme vous lui donnerez la monnaie, il vous remettra le ticket.
- (795) Pour monter dans le bus, il faut faire une passe de torero.
- (797) Nous avons besoin d'un lit pour tout : pour mourir, comme pour trouver un épithète.
- (798) Pour aller sur la lune, le mieux, c'est de suivre la direction de la pointe du cyprès.
- (799) Pour revenir sur terre, rien ne vaut que de se cogner la tête à la barre de la porte, en montant dans le bus.
- (801) On a du mal à croire que le paon appartient à l'ordre des gallinacés.
- (804) Il semble que l'on ne puisse rien être sans avoir d'abord été berger.
- (803) Paris est un vieux coin de rue arrondi, tapissé d'affiches fébriles, par une après-midi morne.
- (806) Il se passe avec le livre que nous publions la même chose qu'avec le cochon du bon voisin : on le nourrit, on l'engraisse, et quand le produit est prêt, on le distribue aux amis.
- (807) Patagonie : une légende de neiges et de pommes.
- (808) Perdre le fil d'un film, c'est comme se perdre dans une nuit épaisse.
- (810) Pizarre a vécu entre un trait et une croix. Un trait dans le sable avec son épée, quand il s'est lancé à la conquête du Pérou, et son sang en croix sur le marbre, quand il est mort.
- (811) Nous écrivons rarement avec le fond douloureux, avec la lie de l'encrier. Nous nous bornons à picoter de la plume la surface de l'encre.
- (812) Regardez sur la carte : Popayán est suspendue à son rio Cauca comme un yoyo à son cordon.
- (813) Aussi excellent que soit un film, nous ressortons un peu honteux du cinéma.
- (814) Par la jointure de la porte, l'aurore a brillé comme un grand épi d'or vertical.

- (815) Sur le trottoir d'en face passe un ami. Nous échangeons une grimace et nous continuons notre chemin.
- (816) Le ciel prétendrait-il se défendre de nos regards, derrière le bouclier de la lune ?
- (817) Privilège de professeur : porter le Cid dans sa poche, pendant quelques jours, chaque année.
- (818) Comme il est agréable au crayon de sauter d'une capitale sud-américaine à l'autre, de Lima à Caracas, en passant par Quito et Bogota : la silhouette d'une langoureuse feuille de palmier.
- (819) Comme nous lisons bien la page, à l'oreille de l'éditeur !
- (822) Comme c'est étrange ! De ces tubercules difformes, desséchés, squameux, grisâtres, naissent les dahlias. Comme c'est naturel !
- (824) Comme on aimerait, avec les pouces, réenrouler les vagues qui viennent s'étaler sur la plage !
- (825) Comme on aimerait percer ce bouton de pus, à quoi se réduit pratiquement la mouche !
- (826) Quelle grâce, que d'avoir écrit *Les mille et une nuits* la tête entourée d'un turban de soie, orné de plumes et de pierreries !
- (828) Quelle main prudente, presque détachée de l'avant-bras, celle qui retire les bijoux, le soir, de la vitrine !
- (829) Quelle main de mendiant tendons-nous, dans le tramway, en attendant la monnaie de nos vingt centavos !
- (832) «Il n'y a rien qui répugne tant à l'ordre général de l'univers, comme le fait qu'une chose ne soit pas à sa place.» En effet, Copernic. Depuis une étoile jusqu'à...
- (833) Que prétendent ces projecteurs qui labourent le ciel ? L'embellir ?
- (835) Qui sème le vent récolte la tempête. Mais on ne peut pas non plus passer son temps à ne semer que de petites graines de lin.
- (836) Tu veux t'endormir, t'enivrer, tout oublier ? Enfonce la tête dans un magnolia.
- (837) Renard a dû écrire certaines de ses notes furtivement, en tremblant, comme un malfaiteur.
- (838) Rilke ne tend pas des mains vers l'amour, mais des tentacules, des antennes, des ondes.
- (840) Savoir ou ne pas savoir est secondaire. Ce qui importe, c'est d'ignorer avec grâce.
- (844) On s'emmitoufle dans son pardessus à cause du froid, ou pour y retrouver le parfum de la femme qui vient de nous quitter.
- (845) On est trop dans la vie. On est bien peu dans la mort.
- (847) On peut facilement écrire à une femme avec le souvenir, qui est un repos. Mais bien moins avec l'espoir, qui est une dyspnée.

- (849) On soupçonne le poète derrière ses défauts, comme on devine la statue sous le drap qui la couvre. Mais il faut attendre le jour de l'inauguration.
- (850) Il venait avec la pluie sur le dos, comme une botte d'herbes.
- (851) D'après le dernier recensement, la population de Buenos Aires compte maintenant 2 388 645 habitants. Tant mieux. Si ça se trouve, je vais vendre un livre de plus.
- (855) Si tu es l'exception, ne t'étonne pas, tout sera exceptionnel près de toi.
- (857) Si les contrebasses et autres instruments à cordes ne pouvaient respirer par ces ouvertures dans leur bois, ils éclateraient en morceaux.
- (858) Puisque les vieillards vivent, il ne m'étonnerait pas que les morts vivent aussi.
- (861) On passe toujours un merveilleux film le lendemain.
- (862) C'est toujours midi qui sonne.
- (863) J'ai toujours vu dans les pots les plus blancs les plantes les plus tordues et les plus épineuses.
- (864) Si tu veux savoir ce que vaut une maîtresse de maison, demande-lui de t'apporter tout de suite des ciseaux.
- (865) Si tu veux être éloquent au réveil, dors sur une pierre.
- (866) Si un mort parvenait à écrire une paire de vers, ce serait absolument le plus grand poète.
- (867) Seuls ces anciens boulets de canon ronds savaient emporter aussi proprement la tête des soldats.
- (868) Nous ne jouissons que de morceaux, d'épluchures, de la grande orange dorée du temps.
- (869) Nous sommes si fats que nous croyons toujours être tombés sur la seule femme capable de nous supporter.
- (870) Nous sommes un angle : le squelette blanc et l'ombre noire.
- (873) Montez voir sur la terrasse après les grandes pluies : la ville a poussé.
- (877) Le déluge aussi a commencé par une première goutte.
- (880) Tous ces passagers assis, et une feuille morte.
- (881) Tu as les deux trottoirs à ta disposition, tu peux aller sur l'un ou sur l'autre, ne te plains pas.
- (882) Tirso de Molina était un pseudonyme assez pétulant, pour un petit moine en robe de bure.
- (885) Toute l'habileté d'un baiser consiste, plus qu'à atteindre des lèvres, à savoir s'en retirer.

- (886) Toute la magnificence du rendez-vous se fane dans l'attente.
- (889) Tout l'effort du brouillard tend à encercler, à ramollir, à réduire au néant les grandes coupoles.
- (890) Tout le monde proteste contre les bruits de la ville. Je voudrais savoir ce que nous ferions avec le silence.
- (891) Quiconque tient devant lui un chien en laisse descend une pente.
- (893) Tout est déjà écrit. Et d'une belle écriture.
- (894) Tout ce que l'on dicte depuis un lit a un air de testament.
- (895) Tout ce que l'on écrit, même à l'âge de quinze ans, a quelque chose d'un testament.
- (896) Tout glisse sur les grandes coupoles : les regards comme les tempêtes.
- (897) Tout se comprend, tout s'éclaircit au bord de la tombe, livre aussi illustre qu'inutile.
- (898) Toutes les recettes pour vivre longtemps sont excellentes. Cela n'empêche pas qu'un jour ton estomac te lâche comme un vieux pot.
- (900) Tous les siècles sont faits de boue et de sang. Il n'y a pas de siècles vaporeux.
- (901) Travailler à ce pour quoi l'on n'a pas la vocation devrait être châtié comme le vol.
- (902) Après le roman de chevalerie vint le pastoral, tout naturellement, comme sur le donjon en ruine s'installent les herbes et les oiseaux.
- (903) Trois adieux dans le port équivalent à un voyage.
- (904) Un aphorisme peut s'oublier, se perdre, disparaître dans l'azur, mais «il revient comme au poing le gerfaut».
- (907) Un balcon qui se respecte doit donner sur deux abîmes : l'un de marronniers et de rossignols, l'autre d'étoiles et de ténèbres.
- (908) Un canari endormi représente l'intermédiaire entre une pierre et une étoile.
- (909) Un cyprès au crépuscule, dans le lointain, est une lézarde, un coup de couteau dans le firmament.
- (910) Un combat est d'autant plus élégant que l'arme est longue : depuis la lance de tournoi jusqu'au poing fermé.
- (912) Un diamant est toujours enchâssé dans quelque chose, ne serait-ce que dans sa propre lumière.
- (915) Un naufragé n'est ni un héros, ni un mendiant.
- (917) Un serveur de restaurant sait tout ce qu'il doit savoir, s'il traite chaque ventre comme celui d'un député.

- (918) Un père ressent déjà la rébellion de son fils, quand il remarque qu'ils n'ont pas exactement le même nez.
- (919) Un buvard usé est aussi vénérable qu'un visage sillonné de rides.
- (921) Un piano est fait de cercueils superposés.
- (922) Un poète national est un poète universel qui s'est acharné sur son pays.
- (923) Un petit village de pêcheurs, gris comme un tas de filets, parfumé comme une écaille.
- (924) Un secrétaire perpétuel, ce doit être un secrétaire en porphyre.
- (925) Une rosée, une rosée de faubourg, est aussi immortelle qu'une étoile.
- (926) Un jet d'eau est une hampe tenue par le vent.
- (927) Un échiquier est partout à sa place : parmi des livres ou parmi des bouteilles.
- (928) Un coup de clairon fend la foule comme un rayon de soleil la tempête.
- (929) Un coup de tonnerre est une grappe de coups de tonnerre.
- (931) Un raccommodage est un mille-pattes.
- (932) Un bâtonnet allumé est plus beau qu'une ville illuminée.
- (933) Une aurore est capable de te donner le vers que cent nuits ne t'ont pas fourni.
- (934) Une conversation équivaut à barbouiller une paire de feuilles.
- (935) Une chose est de reposer sur un lit, une autre d'y gésir collé, y compris avec la paume des mains, comme un soldat mort sur un champ de bataille.
- (936) Une culture, un style, commencent par le maniement astucieux des deux points.
- (939) Un fruit qui tombe la nuit du haut d'un arbre, déchire les ombres et brise la rosée.
- (940) La glycine, toute légère, n'est pas seulement capable de tordre un barreau de la grille de mon jardin. Elle tordrait l'axe de la planète.
- (941) Une feuille d'automne est tombée devant moi avec le silence et la dignité d'un rideau de pourpre.
- (942) Une feuille d'automne s'estime bien satisfaite si elle peut encore traîner un peu dans la rue avant de mourir.
- (943) Une pomme est une rose solide.
- (945) Une femme parachève toujours l'éducation d'un homme : par des injures ou des caresses.

(946) Un film atteint son but quand il parvient à ce que la glace nous coule sur les vêtements.

(947) Une culotte qui tombe entrave plus que n'importe quelle tyrannie.

(948) Seuls les vieux ont le privilège de commettre des excès.

(951) Des vers qui, manuscrits, ne valent rien, ont quelque allure dans une revue, et paraissent excellents dans un livre imprimé à Maastricht, par exemple.

(952) Certains vers sont bredouillés dans une ruelle, notés en chemin dans un café, puis mis au propre sur une table en chêne.

(953) Ur : ville synthétique, rapide.

(954) Vieilles glycines : immémorial nœud de serpents.

(955) Nous vivons avec trente secondes de retard. Que disent le contraire, sinon, le tramway, l'amour et la fortune.

(956) Nous vivons dans un murmure, un bourdonnement continu. Autour de la table, près de notre oreille, sur notre poitrine même.

(957) Le retour en arrière, dans un film, est horrible. Un film doit galoper à bride abattue jusqu'à la fin.

(960) Une vieille grille de patio est déjà un grand cadeau. Et il y en a parfois deux en vis-à-vis, de part et d'autre de la rue.

(961) L'hirondelle allait s'écraser sur le mur, quand celui-ci a improvisé un petit trou par où elle a disparu.

## AIR CONFIDENTIEL

(964) À chaque instant, je me découvre des brutalités et des délicatesses incroyables.

(965) À un certain âge, on ne lit plus, on ne regarde même presque plus.

(966) A défaut de cape, c'est avec un imperméable sur le bras que j'ai parcouru toutes les rues de Buenos Aires.

(967) Il manque à untel, pour être un grand poète, deux qualités : la synthèse et l'ironie. Alors que moi, bien sûr, j'en ai à revendre.

(968) On a offert à mon fils un petit tambour. Le jouet gît oublié dans un coin, remplissant l'ombre de couleurs. On dirait que c'est à moi qu'on a fait un cadeau.

(970) A propos de générations... J'appartiens à celle de Luis de Tejada.

(971) Que représentait pour mes doigts, il y a trente ou quarante ans, une fleur de magnolia ?

(973) Je finirai par rester seul avec mes errata.

(974) J'ai fini par supplier cette femme de me permettre de lui parler au téléphone une fois tous les cinq ans.

(975) Je viens de ranger ma bibliothèque. Maintenant, je devrais m'asseoir pour lire. Et je sors dans la rue.

(976) J'ai accepté sa compagnie pittoresque comme on accepte un prospectus en couleurs. Jusqu'au premier coin de rue.

(977) Aphorisme que je raye, aphorisme que l'on répète de-ci de-là.

(978) Quand je m'apprête à lire un livre, je l'ouvre d'abord à la première page puis à la dernière : la porte principale et la porte de service.

(979) Enfin j'ai trouvé quelque chose à haïr : un long poème. De moi, naturellement.

(980) J'ai parfois pu donner, dans telle ou telle page, la mesure de ma joie. Celle de ma tristesse, jamais. Je n'ai même pas essayé.

(981) Nous autres noctambules, lorsque nous sortons le matin, il nous semble, le soir venu, que ce fut dans une autre vie.

(982) J'aime tellement la solitude, qu'il me faut rester sans cesse en compagnie.

(983) Devant les grandes questions, je ne fais que balancer la tête, comme les arbres leurs branches.

(984) Avant, pour dormir, j'éteignais la lumière. Maintenant je le fais avec la lampe allumée, et sans même ôter mes lunettes.

- (986) Ce nom presque oublié s'est allumé dans ma mémoire lettre par lettre, comme certaines enseignes au néon.
- (987) Cette fleur de magnolia avait éclo sur la plus basse branche, pour que mes yeux de convalescent puissent la voir.
- (988) Cette femme ne m'inspirait que le désir de lui lire quelques pages.
- (989) Par cette nuit de veille, j'ai découvert ce que je croyais impossible : un coq triste.
- (990) Sous un dais de branchages, sur un tapis de feuilles, voilà comment j'aurais dû passer toute ma vie. Mais je n'ai fait qu'arpenter la rue Esmeralda, sur le trottoir de l'Assistance Publique.
- (991) Bartolomeu Dias atteignit le cap de Bonne-Espérance en 1486. Quatre cents ans plus tard, je naissais à Buenos Aires.
- (992) Je recherche la mort, pas la fosse.
- (993) Chaque fois que j'ouvre le faux Quichotte, j'ai des remords. Il me semble que don Miguel a mal.
- (995) Chaque fois que je veux chasser une mouche avec ma main, je sens qu'il me manque une queue.
- (997) Cinquante marches, cinquante vers : je ne supporte pas plus.
- (998) Je conçois le coup de feu dans la tempe, mais couché. Pas question de rouler par terre comme une bête à l'abattoir.
- (999) De temps en temps il convient, d'un coup de balai, de se faire renvoyer dans un coin.
- (1000) Je croirai, quand je serai sur le point de mourir, que ça ne sera que pour jusqu'au lendemain.
- (1001) Lorsque la mort m'a approché, il est resté au fond de mon être comme une mélancolie, un regret qu'elle ne m'ait pas emporté.
- (1002) Quand il pleut, j'ai l'impression que nous sommes tous plus frères.
- (1003) Quand je me suiciderai, que l'on me bande le front avec un turban de maharajah.
- (1004) Quand je prends une petite tasse de café, j'ai l'impression que de moi dépend la prospérité, la puissance des Etats-Unis du Brésil.
- (1006) Plus le spectacle est parfait, moins je vois l'auteur.
- (1007) Donnez-moi un point d'appui, et je m'endormirai.
- (1008) Je considérerais mon été comme bien rempli si je pouvais enchaîner, juger, condamner à mort, confesser et décapiter sur la place publique un seul moustique.
- (1009) J'oublie un aphorisme sur trois. L'air me doit beaucoup.

- (1010) Tout m'intéresse, dans la Grande Muraille : depuis l'empereur qui l'a fait construire jusqu'au berger qui a cueilli la première fleurette à son pied.
- (1011) Ce qui m'étonne le plus, c'est de ne pas me retrouver avec un chef-d'œuvre entre les mains, mais comme ça, de but en blanc, sans effort, en cadeau.
- (1012) Tout ce dont je me souviens de *La Chartreuse de Parme*, ce sont les bas violets de Fabrice dans je ne sais quel chapitre.
- (1014) Depuis que j'ai appris que dans son enfance, Francisco Pizarro avait gardé les cochons, tous les porchers me semblent être des paladins.
- (1015) Jour de profonde colère. Il n'y a qu'à voir avec quel air je jette le pourboire sur la table du café.
- (1016) Je classe la musique selon qu'elle se rapproche ou non de la valse *Sur les flots*.
- (1017) Repose, mon ami, comme tu peux. Tu as pris le tramway précédent, nous arrivons dans le suivant.
- (1018) Pendant deux heures nous parlâmes de questions graves, élevées. En sortant, j'étais devant. Je suis sûr qu'il souriait de mes talons tordus.
- (1019) Pendant des semaines entières, le cinéma est pour moi lettre morte, je veux dire ombre morte.
- (1020) Le dimanche et la migraine ont conclu en moi une sinistre alliance.
- (1022) Il avait bu plus, et moi moins, qu'il ne fallait.
- (1023) Le maté exige un horizon. J'ouvre la porte de la rue et je regarde aussi loin que je peux.
- (1024) Le chapeau finit par trahir le poète. Je suis capable de déformer un heaume.
- (1025) Le temps se réduit entre mes doigts à dix ou douze minutes. Je n'ai jamais pris plus de dix ou douze minutes pour quoi que ce soit.
- (1027) À chaque convalescence, je découvre trois ou quatre nouveaux cafés.
- (1028) Dès que je m'assois, ma voix se vautre aussi. Et s'assoupit.
- (1029) J'ai trouvé dans la rue un morceau de lettre d'amour. Il était déjà petit, mais je l'ai déchiré en deux.
- (1032) J'espère que je ne ferai jamais, de mon poing à demi fermé, une sarbacane pour un noyau de cerise.
- (1033) Etre un peu mal fichu, un peu malade, m'est plus supportable que d'aller trop bien.
- (1034) Je suis fatigué d'être aimable avec les choses et de voir comment elles me payent en retour.

- (1035) J'attends qu'aient disparu trois ou quatre cents poètes de la surface de la terre, pour commencer à parler.
- (1036) J'attends une nuit qui me surprenne, avec toutes ses étoiles rangées en cercles concentriques.
- (1037) Je suis limité à mes quatre mots et au trottoir devant chez moi.
- (1038) Jusqu'à présent, par bonheur, j'ai écrit sans penser, pour ainsi dire avec les doigts. Les vers s'échappent de mes doigts comme des filets d'eau entre des racines.
- (1039) Ce dont j'aime le plus parler, franchement, c'est du temps : depuis la rosée jusqu'à l'éternité.
- (1040) Grand plaisir que de marcher avec les mains croisées dans le dos. Plus encore si nos lunettes sont dans l'une d'elles.
- (1041) Il y a longtemps, cher poète, que je n'ai vu ton noble visage, et comme il y a là quelqu'un qui te ressemble, je vois sur tes épaules la tête de cet homme vulgaire : deux paysages similaires, mais l'un d'eux sans lumière, sans drame. Il va falloir que je te rende visite.
- (1042) Jusqu'à la dernière cartouche. Jusqu'au dernier poème.
- (1044) Il y a des jours où je reste sans écriture, comme d'autres sans voix.
- (1049) J'ai hérité de la santé, de la gaîté, de la bonté, de la franchise. Le reste, je me le suis procuré avec l'aide de la vie.
- (1050) J'ai porté la paresse jusqu'à la douleur.
- (1051) J'ai perdu le sens du meuble. Il n'y a plus que le chemin.
- (1052) J'ai vu la Voie Lactée s'effacer derrière la fumée de ma cigarette.
- (1053) Aujourd'hui j'ai remarqué que nous sommes nombreux à oublier de refermer le parapluie quand il ne pleut plus.
- (1056) La ville est pleine de souvenirs. Je marche maintenant sans plus regarder à droite ni à gauche.
- (1057) L'imagination m'exalte et me retient.
- (1058) La pluie m'éperonne. Un rayon de lune me paralyse.
- (1059) La première goutte de pluie me tombe toujours sur le nez avant même que les gens aient remarqué que le temps était couvert.
- (1060) La vérité : je n'aime que mes enfants et mes poèmes.
- (1061) Les constellations ont toujours suivi fidèlement la ligne de mes toits.
- (1062) Les moments de plus profonde méditation, je les ai passés chez le barbier, sur un fauteuil, la tête en arrière, en regardant le plafond, avec les joues pleines de mousse.

- (1063) Je lis pour dormir. Je dors pour lire.
- (1064) Je lis toutes les enseignes du trajet. Chacune est un papillon insouciant.
- (1065) Livre de chevet : *Précis de manuel opératoire*, par L. H. Farabeuf.
- (1067) Les auteurs de romans policiers peuvent compter sur ma naïveté jusqu'au dernier mot. Et même au-delà.
- (1068) Les jours ne me servent qu'à accumuler des vers.
- (1069) Je transporte une bonne quantité de vie dans le revers des manches de mon pardessus : tickets de tramway et de cinéma.
- (1070) Magnifiques réunions, mais je suis épuisé dès les premières salutations.
- (1072) Je me couche sur mon lit comme le trait sur l'arbalète : pour voler vers l'infini.
- (1073) Je m'adosse à mon temps comme au tronc d'un arbre.
- (1074) Il m'étonne de voir combien il y a de montres et de réveils de par le monde, et comme nous profitons mal de notre temps.
- (1078) Je suis gêné d'entendre mon nom en public, par exemple à un guichet de banque. J'ai l'impression qu'on va m'accabler en lançant : Voyez, c'est le glandeur qui passe sa vie à écrire des poèmes !
- (1079) Je suis déconcerté, accablé par les abréviations.
- (1081) Le mot *pédagogue* m'ennuie, avec ses deux G serrés sur son ventre. Et le mot *doctor*, avec ses deux O ronds comme des verres de lunettes. Et le mot *poète*, si imberbe.
- (1082) J'aime écrire au crépuscule, entre deux lumières, comme une danseuse fait des pirouettes entre deux projecteurs.
- (1083) J'aime écrire quand ma plume soupire sur le papier.
- (1084) J'aime les livres mal reliés et les femmes bien habillées. Et vice-versa ?
- (1085) J'aimerais être soldat pour revenir me chauffer les mains aux quartiers d'hiver.
- (1087) Je suis passé maître dans l'art de réduire mes brouillons en confettis et de les jeter au vent.
- (1088) Je me suis parfois surpris à défendre certains auteurs avec plus ou moins de conviction. En fait, je défends leur réputation, que l'on ne peut malmener à la légère.
- (1090) Madrigal de las Altas Torres m'intéresse plus que Paris.
- (1091) Je mûris, j'aigris.

- (1094) Je passe ma journée à saisir des choses vagues, à les laisser reposer sur ma table, puis à leur donner un contour et un nom.
- (1095) Je passe la moitié de ma vie à accumuler des papiers sans importance et l'autre moitié à essayer de m'en débarrasser.
- (1096) On me demande si je travaille. Je ne m'en rends pas compte.
- (1097) J'ai toujours envie de voir la tête que font les acteurs dès que leur visage disparaît derrière le rideau.
- (1098) Je me sens devenir bossu et je ne fais rien pour l'éviter.
- (1099) J'ouvrirais des tombes, plutôt que des coffres remplis de pierres précieuses.
- (1101) Mon miroir a toujours été le plateau de ma table de travail.
- (1102) Mon écriture, et jusqu'à mes sentiments, dépendent de la plume avec laquelle j'écris.
- (1103) Mon œuvre est épuisée. Moi, en fleur.
- (1104) Mon dernier maté, ce sont toujours cent matés.
- (1105) Tandis que je lis Homère, m'attend un petit manuel pratique de serrurerie.
- (1106) Tandis que je lis *María* dans un fauteuil, ma fille, dans un autre, lit un roman policier.
- (1107) Mes revanches, dans ce bas monde, ne peuvent plus être que littéraires.
- (1108) Mes meilleurs critiques ont été les femmes. Et sans se prendre au sérieux.
- (1109) Mes pourboires sont généreux. Je paye pour le café, et pour la méditation.
- (1110) Meurs donc, me dis-je, ce sera déjà ça de fait.
- (1111) Rien ne m'excite plus, ô Heine, qu'une tasse de tilleul.
- (1112) Rien ne me fait mieux revivre le Moyen Age que les forges.
- (1114) J'ai besoin de me préparer pour tout. Pour moi, me préparer signifie laisser passer le temps indéfiniment.
- (1115) Ni moi ni mon stylo ne marchons tout de suite bien. Il nous faut d'abord trotter quelques lignes pour nous échauffer.
- (1116) Je ne bois pas de vin. L'eau le sait parfaitement.
- (1117) Je ne comprends pas le sonneur, cet homme qui, à l'aube, va tirer sur une corde.
- (1118) Je ne compte pas par livres. Je compte par poèmes.
- (1119) Je ne dors pas comme une pierre : je flotte comme une plume.

- (1120) Il n'y a pas de dérision plus impitoyable que celle du téléphone occupé.
- (1121) Je ne me suis jamais déplacé à vélo. Mais sur des échasses, oui.
- (1122) Il m'est égal que cet aphorisme, cette observation, ou autre chose, ne vous plaise pas. Pardon. J'ai plus confiance en moi qu'en vous.
- (1123) Mon ancienne profession de médecin ne me quitte pas. Des avis, des prospectus, me suivent de toutes parts, comme une bruyante casserole.
- (1124) Je ne me contente pas de m'écarter du sot. J'ai besoin de lui prouver qu'il l'est.
- (1126) Je ne peux contenir ni la vitesse de mon sang, ni celle de mon encre.
- (1127) Je ne peux voir l'humanité comme telle : je ne vois que des nudités, des peaux, des armures, des vestes, des redingotes et des pyjamas.
- (1128) Je ne veux pas de données précises derrière mon front, mais des fantômes.
- (1129) Je ne veux ni vivre, ni disparaître. Je voudrais me réfugier dans une tapisserie.
- (1130) Je ne sais pas danser. Ou plutôt : je suis le danseur solitaire.
- (1131) Je ne sais plus où j'ai lu que la vieillesse consiste à regarder les autres vivre. En effet. Mais de derrière le rideau d'une fenêtre.
- (1134) Je ne suis même pas capable de simuler une pause.
- (1135) Je n'ai que des pressentiments, des intuitions, que d'autres développent complètement, avec brio.
- (1136) Ou je me mets à rajeunir dès aujourd'hui, ou je suis perdu.
- (1138) Je hais les souterrains et l'hypocrisie.
- (1139) Je hais toutes les machines sauf une : la charrue.
- (1140) On vous demande un livre. Vous l'envoyez, mais ensuite vous devez encore demander, en souriant, si on l'a bien reçu.
- (1141) Pour me reposer, je n'ai besoin que d'une nuit et du grillon de service.
- (1142) Pour les confidences d'autrui, je suis une tombe. Mais pour les miennes, plutôt quelque chose comme une volière.
- (1143) Pour moi, l'ombre. Le soleil est très bien, mais sur les moissons.
- (1144) Pour moi, il n'y a de nuage que rond, blanc, lumineux. Les autres sont des négligences du ciel.

- (1145) Pour moi, un concert est comme un balcon : on peut s'y montrer, de temps en temps.
- (1147) Poteaux. Grilles. Clôtures. Une affaire pour toi, poète.
- (1148) Je préfère la ruine au rafistolage.
- (1152) Quelle immense quiétude m'envahit quand je lis au réveil : «Vents modérés sur l'ensemble du pays» !
- (1153) Lequel de mes poèmes je préfère ? Celui que je porte à moitié dans ma tête et à moitié dans ma poche.
- (1154) Je veux être poète parmi les hommes, pas parmi les anges.
- (1157) Je voudrais vivre dans un endroit où je verrais couler chaque année un fleuve de vin et un autre d'huile.
- (1158) Je voudrais vivre dans une ville fortifiée, et que quand je me couche, on ferme simultanément les rideaux de mon lit, la porte de ma chambre, et celle de la muraille.
- (1159) Je ne suis vraiment bon à rien : pas même à allumer une cigarette.
- (1160) Nous savons que nous laissons souvent échapper une ânerie. Mais nous espérons que personne ne s'en rendra compte.
- (1162) «Ruine à vendre». Je vais m'accrocher ce panneau dans le dos.
- (1163) Je vais suivre la lettre que je viens de mettre à la boîte, pour la voir arriver à destination.
- (1164) Monsieur l'architecte, faites-moi une maison mi-forteresse, mi-alvéole.
- (1165) Si Alvar Núñez fut le premier marcheur d'Amérique, je suis le second.
- (1166) Si je me réveille tôt, je me réveille fatalement en hendécasyllabes.
- (1167) Si on ne me comprend pas, je m'énerve. Si on me comprend, je m'attriste.
- (1168) Si vous voulez me réveiller, un coup de canon, ou des castagnettes.
- (1169) Toujours à guetter l'horizon. Toujours à attendre un tramway.
- (1170) Il me restera toujours quelques aphorismes à finir de mûrir dans l'autre monde.
- (1171) Nous sommes toujours insatisfaits du livre que nous venons de publier. Alors, nous comptons sur le prochain.
- (1173) Sur ma table, presque vide, la lampe et l'encrier brillent également.
- (1174) Je ne suis bon que pour couronner des victoires, pas pour minimiser des échecs.
- (1175) Je suis tout à la fois l'arc, la flèche, et une paire de gants.

- (1176) Je suis plus parfait que le carquois : je contiens à la fois les flèches et les cibles.
- (1177) On me demande souvent comment j'écris mes vers. Eh bien en douce, subrepticement.
- (1178) Je rêve d'un suicide en douceur, léger, domestique, sans conséquences majeures.
- (1179) Je sors du sommeil comme d'une course effrénée.
- (1180) Peut-être que si on changeait la forme des cercueils, ça me rendrait l'idée de la mort plus tolérable.
- (1181) Tu te décides, ou non, à lire *Le courtisan* de Castiglione ?
- (1182) J'ai huit cyprès dans mon jardin. Et il m'en faudrait au moins huit cent mille. Avec huit cent mille lunes et huit cent mille rossignols.
- (1183) J'ai de plus en plus tendance à rester adossé contre un mur au soleil. Encore un peu, et je vais me mettre à tendre la main.
- (1184) Je dois continuer d'écrire : il faut justifier l'enfance.
- (1185) Je fréquentais cet ami par commodité : il me mettait facilement en contact avec les sept péchés capitaux.
- (1186) J'ai une nostalgie des oliviers, aussi tordue que leurs troncs.
- (1187) Je termine mes repas par une bouchée de pain. C'est mon action de grâce.
- (1188) Ma tête ne penche pas encore sur ma poitrine. Seulement sur le côté.
- (1189) En moi tout a été tardif, sauf la douleur.
- (1191) Tout mon effort consiste à réduire l'éternité au cercle de ma montre, et l'espace à la taille de mon oreiller.
- (1192) Ils disent tous qu'ils ouvrent les livres avec délectation. Moi je les empoigne furieusement de la main gauche et je les poignarde en long et en large, comme des ennemis.
- (1193) Tous les problèmes se rapportent à mon problème. Toutes les allusions, à ma personne. Dans chaque murmure, tremble mon nom.
- (1194) Un jour, je suis de granit. L'autre, de sable.
- (1195) Une enseigne : Vitres. Verreries. Miroirs. Cela pourrait continuer : Etoiles. Lunes. Firmaments.
- (1196) Je suis une chose, mon destin en est une autre.
- (1197) Une jeune fille m'a payé une glace dans la rue. Je lui dois des poignées de diamants.
- (1199) Une branche morte, par terre, évoque à mes yeux l'arbre entier, gazouillis compris.

- (1201) Je regarde comment s'ouvre et se ferme le portillon du hiatus, dans la clôture du vers.
- (1202) Je vois mon âme se détacher de mon corps, lui faire une révérence moqueuse, et s'envoler.
- (1204) Vers après vers, barreau après barreau, j'ai moi-même construit mes prisons.
- (1205) Pour moi, voyager signifierait tourner constamment.
- (1206) Je poursuis une petite lumière dans l'obscurité, qui me conduit vers mon destin. C'est vraiment mon destin. Je donne dix centavos et je m'assois.
- (1210) Je crois en tout, même aux dédicaces.
- (1211) Je ne sors plus contempler les étoiles. Je sors boire des constellations.
- (1212) Je ne prends plus qu'un maté et demi.
- (1213) Je sais bien que ce poème est mauvais, banal. Mais mon esprit exige impérieusement une tentative de sauvetage.
- (1214) Je ne me repose bien que dans un autobus vide, interminable.
- (1215) Comme les rideaux métalliques, je ne me détends que la nuit.
- (1216) Moi, comme les bons vins : couché, et au frais.
- (1217) Comme les types primitifs de Gutenberg, je suis un caractère mobile, très mobile.
- (1218) Pour moi-même, je suis mes gens du peuple et mon académie.
- (1219) Je n'ai jamais tordu le cou d'un cygne, ni écrasé un épi, ni commis d'autres monstruosités de ce genre.
- (1220) Je ne me répète pas, je m'augmente. C'est le crieur, qui se répète.
- (1221) Moi, Madame, je suis écrivain, pas parleur.
- (1222) Je suis un homme du monde, mais de l'autre.

## NOTES DU TRADUCTEUR

(3) Félix de Azara, ingénieur, voyageur et naturaliste espagnol (1746-1811).

(36) *Ombú* : gros arbre sud-américain (*Phytolacca dioica*) à l'écorce épaisse et molle, à tête très touffue donnant beaucoup d'ombre, croissant isolément dans la pampa.

(116) Pedro Calderón de la Barca, écrivain espagnol (1600-1681).

(117) San José de Flores, localité voisine de Buenos Aires.

(182) Allusion au *Lazarillo de Tormes*, bref récit espagnol anonyme du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, modèle du genre picaresque. Dans l'un des épisodes, le jeune Lazarillo est le serviteur d'un mendiant aveugle.

(203) L'auteur parle du «Nord» de l'Argentine.

(272) & (404) *Ombú* : voir (36).

(406) Alvar Núñez Cabeza de Vaca, navigateur et conquérant espagnol du XVI<sup>e</sup> siècle. Il traversa à pied le sud du continent nord-américain, et fut plus tard gouverneur du Paraguay.

(473) Ayacucho : ville du Pérou, au sud-est de Lima, théâtre en 1824 d'une victoire décisive des indépendantistes sur les Espagnols.

(629) Ouvrage de Jules Moiroux, édité à Paris en 1908 ou 1909.

(640) Pedro de Valdivia (1500?-1553), conquérant espagnol du Chili, où il fut tué par des Indiens araucans.

(705) Ludwig : peut-être Carl Friedrich Wilhelm Ludwig, médecin et physiologiste allemand (1816-1895).

(761) Cuzco ou Cusco, ville du sud du Pérou, fut la capitale de l'empire inca.

(812) Popayán et Cauca : ville et fleuve de Colombie.

(882) Tirso de Molina, pseudonyme de fray Gabriel Téllez, religieux et dramaturge espagnol (1583?-1648), auteur notamment, vers 1625, de *El burlador de Sevilla*, première apparition au théâtre du personnage de don Juan.

(904) Allusion possible au vers de Rubén Darío (1867-1916) «*gerifaltes de antaño revienen a los puños*» («*Los cisnes*», in *Cantos de vida y esperanza*, 1905).

(970) Vraisemblablement Luis José de Tejada y Guzmán (1604-1680), tenu pour avoir été le premier poète argentin.

(993) Le «*falso Quijote*» est la suite donnée au *Don Quichotte* de Cervantes par Alonso Fernández de Avellaneda (Tarragone, 1614). Cet ouvrage fut traduit sous le titre *Nouvelles aventures de l'admirable don Quichotte de la Manche* par Alain-René Lesage en deux volumes (1704-1716).

(1012) Voir *La Chartreuse de Parme*, I, 6.

(1065) L'ouvrage de Farabeuf parut en deux volumes à Paris, chez Masson, en 1872 et 1881, et connu des rééditions. Il avait pour sous-titres : I, *Ligature des artères* ; II, *Amputations des membres*.

(1090) Madrigal de las Altas Torres : village espagnol de la province d'Avila, lieu de naissance, en 1451, de la reine Isabelle Ière, dite de Castille, et lieu de sépulture de sainte Thérèse.

(1106) *María* : probablement l'œuvre de l'écrivain colombien Jorge Isaacs (1837-1895), parue en 1867, et tenue pour l'un des principaux romans latino-américains du XIXe siècle.

(1165) Alvar Núñez : voir (406).

## INDEX ONOMASTIQUE

relevé par le traducteur

Amérique : 473.  
Andes : 158.  
Antilles : 247, 587.  
Argentine : 158.  
Asie : 187.  
Ayacucho : 473.  
Azara, Félix de : 3.  
Bogotá : 818.  
Bonne-Espérance, cap : 991.  
Brésil : 1004.  
Buenos Aires : 78, 156, 851, 966, 991.  
Calderón de la Barca : 116.  
Caracas : 818.  
Castiglione : 1181.  
Cauca, río : 812.  
Cervantes : 993.  
Chili : 2, 142.  
Cid : 548, 817.  
Colomb : 95, 689.  
Copernic : 832.  
Cortés : 783.  
Croix du Sud : 443.  
Cuba : 587.  
Cuzco : 761.  
Danube : 220.  
Dias, Bartolomeu : 991.  
Eldorado : 649, 767.  
Esmeralda, rue : 990.  
Espagne : 383.  
Etats-Unis : 264.  
Farabeuf : 1065.  
Florence : 336.  
Floride : 247.  
Forêt Noire : 220.  
Foujita : 123.  
Garbo, Greta : 687.  
Godefroy de Bouillon : 507.  
Gutenberg : 1217.  
Homère : 1105.  
Hugo, Victor : 464.  
Iguaçu : 406.  
Iztapalapán : 783.  
Jésus : 467.  
Lima : 818.  
Ludwig : 705.  
Maastricht : 951.  
Madrigal de las Altas Torres : 1090.  
Magellan : 235.

Médicis, Laurent de : 574.  
Mexique : 247.  
Mickey Mouse : 300, 478.  
Noire, mer : 220.  
Núñez Cabeza de Vaca, Alvar : 406, 1165.  
Paris : 803, 1090.  
Patagonie : 807.  
Pérou : 810.  
Pizarre : 810, 1014.  
Polo, Marco : 708.  
Popayán : 812.  
Quichotte, don : 993.  
Quito : 818.  
Rabelais : 478.  
Renard, Jules : 837.  
Rilke : 838.  
San José de Flores : 117.  
Sargasses, mer des : 90.  
Sous-le-Vent, îles : 587.  
Tejeda, Luis de : 970.  
Tirso de Molina : 882.  
Ur : 953.  
Valdivia : 640.  
Vigny : 464.  
Voie Lactée : 1052.  
Yucatán : 247.  
Zweig : 332.

Ce livre a été publié à Bordeaux par Pierre Mainard en mars 2002.

© Manrique Fernández Moreno.

© Philippe Billé & Pierre Mainard, 2002.